Bulletin administratif n° 9, septembre 1926, pp. 551-552

NOTICES NÉCROLOGIQUES

BONTEMPS (Félix), Aix 1866, MEMBRE PERPÉTUEL. — Le 25 juillet est décédé, à Chalon-sur-Saône, dans sa ville natale où il s'était retiré, le camarade BONTEMPS (Félix), Aix 1866, ancien chef d'entretien des mines de Blanzy. Il fut inhumé, à Chalon, le 27 juillet. Une délégation de nombreux Camarades et beaucoup de ses amis assistaient à ses funérailles.

En termes émus, M. GRAILLOT, président d'honneur et doyen du Groupe régional, tint à dire adieu à son ancien collaborateur et à exprimer, à ses enfants, toute sa reconnaissance pour l'avoir si bien soutenu et soigné pendant sa longue maladie des dernières années.

A sa suite M. PASQUELIN, président, prononça une allocution dont nous reproduisons, ci-après, quelques passages :

« Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et de son Groupe de Chalon-sur-Saône, nous venons dire un dernier adieu à notre camarade BONTEMPS.

» BONTEMPS débuta, en 1872, aux ateliers Nilus, du Havre, puis à la Compagnie générale transatlantique. En 1874, il entra aux ateliers de montage de l'usine du Creusot. Il passa ensuite aux bureaux d'études des établissements Claparède, à Saint-Denis, puis à la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M.

Ayant ainsi développé largement les connaissances théoriques et pratiques enseignées à nos Écoles, il se trouva à l'âge de vingt-huit ans à peine, parfaitement qualifié pour occuper, à la Société des mines de Blanzy, le poste de chef des ateliers d'entretien. BONTEMPS remplit sa tâche avec zèle, compétence et plein succès, à la satisfaction complète de son administration et, lorsque arriva l'âge de la retraite, revint se fixer à Chalon, où il ne cessa d'ailleurs de s'occuper à divers travaux et où il fréquenta assidûment notre groupe d'Anciens Élèves.

» C'est à partir de ce moment que nous l'avons particulièrement connu. Agréable éducateur pour les jeunes, chacun appréciait en lui la finesse et la sûreté de son jugement. Sa vie est un bel exemple de ce que peut être normalement la carrière d'un ingénieur des Arts et Métiers bien doué, travailleur méthodique dont la volonté est mise au service de saines aspirations.

» BONTEMPS fut le plus dévoué et le plus agréable des Camarades. Il termina sa vie entouré des siens et tendrement soigné par sa fille.

» Travailleur méthodique et tenace, technicien habile et plein d'expérience, ce fut un chef capable et énergique, un ami fidèle et tout dévoué.

» Puisse ce bel héritage moral adoucir un peu la douleur de son fils, de sa fille et de tous les siens devant qui nous nous inclinons aujourd'hui respectueusement.

» Mon cher BONTEMPS dormez en paix, votre vie fut bien remplie et nous garderons avec honneur votre cher souvenir. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. J. PASQUELIN (Aix 1893), *président de la Commission régionale de Chalon-sur-Saône.*

MÉRA (Ernest), Aix 1873, MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ. — Le 21 avril dernier s'éteignait, en son domicile, à Paris, après une longue maladie, notre regretté camarade Ernest MÉRA. Ses obsèques ont eu lieu, le 23 avril, au milieu d'une affluence d'amis et de camarades venus lui apporter un dernier et suprême adieu.

MÉRA, qui était d'une famille de Gadzarts par son père Adolphe MÉRA (Aix

1847), son gendre André DENEVERS (Lille 1901) et son fils Louis MÉRA (Lille 1901), sortit médaillé de l'École d'Aix. Il fut attaché, en qualité d'agent technique, à la Société Stopfer de Duclos, à Marseille, puis à la Compagnie de Fives-Lille, à Paris et à Lille. Il entra ensuite, comme ingénieur des études, à la Maison Falcot frères, de Lyon, dont il devint bientôt le fondé de pouvoirs.

Attiré par la partie commerciale, qui répondait mieux à ses goûts et aussi à ses aptitudes, il obtint le poste d'agent régional, à Marseille, de la Maison Piguet, de Lyon, où, pendant de nombreuses années, il développa, dans cette région, les installations de machines à vapeur de grosse puissance, entre autres celle de l'usine d'assainissement de la ville de Marseille.

Puis, en 1899, il fut appelé à la situation importante de directeur de la Compagnie française des moteurs à gaz, à Paris, qu'il conserva pendant six années, avant de devenir administrateur délégué et directeur de la Société des moteurs Charon.

Enfin, pour se créer une situation plus indépendante, il s'installa à son compte, en 1909, et fonda et développa la maison Ernest MÉRA, qui s'occupait de tout ce qui concerne les installations de force motrice et plus particulièrement les moteurs à gaz pauvre et les turbines hydrauliques.

M. Eugène FERMINHAC, président de la Chambre syndicale des moteurs à gaz, dont MÉRA avait été le collaborateur dévoué à la Compagnie française des moteurs à gaz, sut retracer devant sa tombe, en une allocution émue, toute sa vie de labeur, la droiture de son caractère, sa foncière honnêteté, son extrême amabilité, son obligeance à rendre service à ses camarades et à ses amis.

Tous ceux qui ont connu MÉRA l'ont aimé; il apportait en tout un entrain et une gaieté qui faisaient son charme et sa force.

Mais hélas! en février 1919, la mort s'abattit sur sa demeure : en quelques jours, son gendre notre camarade DENEVERS, sa fille aînée et son petit-fils furent ravis à sa tendre affection par la terrible épidémie de grippe qui sévissait alors. Si MÉRA, à ce moment, n'a pas succombé à sa peine, il en fut cependant mortellement frappé; il déclina peu à peu, sa santé devint chancelante, jusqu'à ce qu'il s'éteignît doucement dans les bras de ses enfants.

Puisse la part que nous prenons à l'immense douleur de sa fille, de son fils notre Camarade, et de toute sa famille, adoucir leur chagrin. Qu'ils trouvent une consolation dans le suprême hommage que nous apportons ici à la mémoire de ce vrai Gadzarts.

Communication adressée à la Société par notre camarade P. ISNARD *(Aix 1873).*

La publication tardive de cette notice nécrologique est uniquement due à une regrettable erreur matérielle.